

## "21-24 mai 1948, les États généraux d'Europe" dans Une semaine dans le monde (10 janvier 1948)

**Légende:** Le 10 janvier 1948, Alexandre Marc, directeur du département institutionnel de l'Union européenne des fédéralistes (UEF), publie dans l'hebdomadaire français Une semaine dans le monde un article dans lequel il pointe les enjeux du congrès de l'Europe organisé en mai 1948 à La Haye.

**Source:** Une semaine dans le monde. La vie politique, littéraire, économique et sociale. dir. de publ. Beuve-Méry, Hubert. 10.01.1948, n° 87; 3e année. Paris: Le Monde. ISSN 1141-1880.

**Copyright:** (c) Le Monde

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/"21\\_24\\_mai\\_1948\\_les\\_etats\\_generaux\\_d\\_europe"\\_dans\\_une\\_semaine\\_dans\\_le\\_monde\\_10\\_janvier\\_1948-fr-9cd1b518-4aa8-4347-8f97-d1e9f8bb7896.html](http://www.cvce.eu/obj/)

**Date de dernière mise à jour:** 19/09/2012

## 21-24 mai 1948, les Etats généraux d'Europe

*Les représentants de quatre grands mouvements en faveur de l'unité européenne ont décidé récemment de coordonner leur action. Une semaine dans le monde suivra avec attention tous les efforts tendant à la constitution nécessaire des Etats-Unis d'Europe sans se lier à aucun mouvement particulier. Nous souhaitons seulement qu'il y ait entre eux concurrence profitable et non rivalités nuisibles, et qu'au terme de leur action tous les fédéralismes se retrouvent au service de la paix dans une institution unique, souple et puissante.*

Pendant longtemps les apôtres et les propagandistes du fédéralisme ne se heurtaient qu'à l'indifférence et à l'ignorance de leurs contemporains. Il y a un an encore le « grand public » se contentait d'opposer un scepticisme obstiné : « Le fédéralisme n'est pas capable d'écarter les maux dont nous souffrons », telle était l'objection la plus fréquente. Les temps ont changé. Depuis quelques mois déjà cette objection est devenue rare ; elle est remplacée par une question obsédante, entendue à La Haye comme à Genève, à Paris comme à Londres, à Milan comme à Bruxelles : « Mais comment allez-vous le réaliser, ce fédéralisme ? »

A cette question il fallait répondre, sous peine d'être taxé d'utopie et de verbalisme : c'est ainsi qu'est né le projet de convoquer les « Etats généraux d'Europe ».

De quoi s'agit-il ? De réunir les représentants autorisés de toutes les forces vives de notre continent : syndicalistes et parlementaires, coopération et techniciens, savants et ecclésiastiques, écrivains et industriels... De les réunir non pas en vue d'une « conférence », plus prestigieuse que d'autres mais de même nature : non, de les assembler pour permettre de donner à cette virtualité que l'on nomme Europe un commencement de réalisation.

La grande majorité de nos contemporains savent plus ou moins obscurément que les véritables problèmes se posent de nos jours non pas à l'échelle du monde ou tout au moins des continents et des complexes intercontinentaux. Or l'Europe – pour ne parler que d'elle – ne peut ni faire entendre sa voix ni faire valoir ses intérêts vitaux. Les Etats-nations « souverains » se survivent dans le désordre, dans la sclérose et dans l'étouffement pendant que les réalités profondes qui débordent toutes frontières s'agitent en vain, faute d'institutions qui puissent les exprimer.

Il s'agit de mettre fin à cet écart de choses dont notre civilisation risque de mourir. De même que sous l'ancien régime la convocation des Etats généraux a déclenché une révolution qui a changé la face du monde, de même aujourd'hui l'heure est venue de promouvoir la grande révolution européenne qui seule peut encore sauver ce qui mérite d'être sauvé.

Nous avons parlé d'un projet : il importe de préciser que ce projet a pris corps. Un comité international constitué par différents mouvements qui travaillent en faveur de l'unité européenne, a décidé de convoquer à La Haye, du 21 au 24 mai 1948, *le congrès de l'Europe*.

D'ores et déjà dans plusieurs pays les grandes organisations de toute nature ont été altérées et invitées à désigner leurs représentants.

Il faudra que ceux-ci renoncent aux trompeuses facilités de l'éloquence, d'autant plus dangereuses que la présence de quelques centaines de délégués confèrera un attrait puissant à la tribune ; ils devront faire converger tous les efforts vers deux objectifs :

- Vote solennel d'un programme simple, résumé en quelques points, susceptible d'être immédiatement mis en application ;
- Formation de « corps » nouveaux, capables de devenir les germes d'institutions européennes.

Si le congrès de La Haye, s'imposant une discipline de fer et déjouant toutes tentatives de sabotage, parvient à atteindre ce double objectif, le 24 mai de l'année 1948 l'Europe unie sera née.

L'ENFANT aura certes besoin de soins attentifs.

D'une part il faudra obtenir des gouvernements que le programme adopté ne soit pas enfoui dans les dossiers des ministères « intéressés » (si l'on peut dire), mais bien traduit en actes.

Pour cela on n'évitera pas le recours à des moyens de pression que mettront en œuvre dans chaque pays les grandes organisations consultées, appuyées dans toute la mesure du possible par les groupes parlementaires fédéralistes.

D'autre part les « corps » nouveaux, préformés à La Haye, devront chercher à s'incarner pleinement et à constituer avant même la fondation officielle de la Fédération européenne un réseau serré de liens institutionnels que cette fondation espérée ne viendrait qu'achever et sanctionner.

Dans un monde qui s'en va à la dérive une magnifique tâche de renouvellement et de salut public se propose à l'énergie de tous ceux qui ne s'abandonnent pas au vertige de l'abîme.

A moins de consentir au suicide de l'Europe – et du monde – cette tâche sacrée il nous faudra l'accomplir jusqu'au bout.

**Alexandre MARC**